

## **Allocution de S.E. Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion,**

### **Translation des ossements de N. Schiner**

Chers frères et soeurs,

Nous connaissons la légende du tonneau de Saint Théodule: après quelques mauvaises années sur le plan viticole, les paysans vinrent trouver l'évêque Théodule et se plaignirent auprès de lui. Celui-ci aida les vigneron: il bénit un tonneau rempli de vin. Et à partir de ce moment-là, le vin précieux coula, et encore longtemps après la mort de saint Théodule. Voici, d'après le récit de Josef Guntern, ce qui arriva:

„Le malheur a voulu qu'une fois des gens curieux vinrent vers le tonneau et voulurent voir enfin vraiment ce qui se cachait dans ce tonneau miraculeux. Avec une main sacrilège, ils l'ouvrirent et voilà! Le tonneau était vide et sec – seule à la bonde était suspendue une belle grappe de raisin, qui cependant était également sèche et qui tomba en poussière. De même le tonneau tomba en ruines et ne se laissa pas refaire.“

C'est bien sûr une légende. Mais les légendes contiennent toujours un message; en effet, „légende“ vient du mot latin „legere“ et „legendum“ veut dire : ce qui est à „lire“, à „entendre“, à „prendre à coeur“.

Je voudrais aujourd'hui tirer de cette légende et prendre à coeur deux choses. La première: dans sa mission envers la création, l'homme est appelé à chercher, à connaître, à savoir. Il veut et il doit chercher à toujours mieux connaître son environnement, percer les mystères de la création. Mais il se heurte à des limites. Et quand il dépasse ces limites de manière „sacrilège“ par mauvaise humeur, par orgueil, par arrogance, la création se venge envers lui. Il risque de perdre ce qu'il a reçu en cadeau de la part de Dieu, son Créateur. Si ce soir nous déposons les ossements de l'évêque Nicolas Schiner et d'un jeune homme inconnu dans un nouveau tombeau, nous nous souvenons que la science a fait des recherches sur ce qu'elle pouvait rechercher. Maintenant, elle a atteint ses limites, elle les reconnaît – et elle rend définitivement, en un certain sens, les restes mortels des deux créatures au Créateur.

Et j'en viens à la deuxième chose à lire et à prendre à coeur: les âmes des deux personnes, nous le croyons en nous basant sur la révélation du Christ ressuscité, sont déjà depuis longtemps auprès de Dieu. Nicolas, l'évêque connu, et le jeune homme inconnu, ont trouvé un tombeau commun. En tant que créatures de Dieu, ils avaient déjà la même dignité en tant qu'hommes, même s'ils avaient un destin différent, un parcours de vie différent, une mission différente. Dans la mort, ils sont définitivement devenus égaux dans l'unité avec Dieu. En ce moment où nous déposons leurs ossements dans un même tombeau, ils nous rappellent la vérité que nous pouvons lire sur une poutre de l'ossuaire de Naters:

„Ce que vous êtes, nous l'étions; ce que nous sommes, vous le serez.“ Peut-être que les deux hommes ne se sont jamais vus durant leur vie. De leur tombeau commun, ils nous disent cependant qu'en Jésus Christ, le Seigneur ressuscité, nous formons une „Communion des saints“, dans laquelle chacun aura sa propre personnalité, sa mission, ses capacités et enfin aussi sa mort: par delà l'espace et le temps, jusque dans l'éternité.

Si nous bénissons maintenant ce tombeau, si nous écoutons ensemble la Parole de Dieu selon laquelle les „yeux des aveugles verront de nouveau“, nous comprendrons mieux ce qui est à

„lire“, à „reconnaître“ et à „prendre à coeur“. Et prenons ce message dans notre grande prière de reconnaissance, l'eucharistie que nous célébrons ensemble.